"**Un pays ne s'apprend pas,**
il n'est pas donné d'un seul coup.
Même à ses fils,
il ne se révèle pas avec l'être.
Il fait l'objet d'une manière de découverte,
d'une expérience personnelle qui change avec chaque homme,
et forme les traits d'un visage particulier."

Joseph PEYRE
("enfant de GARLIN")

Quelle est l'histoire de la maison Bouet ?

Quelles traces d'occupation ou d'activités anciennes y trouvent-on ?

Ces traces et les indices décelés dans sa structure, sa disposition, ou sa localisation, permettent-ils de reconstituer cette histoire ?

Une Maison datée, nommée, identifiée et intégrée dans son Environnement.

Les parcelles 138 et 139, délimitées au nord-est par le chemin vicinal ordinaire n°3 et au sud-est par le chemin rural abandonné 134, attenantes sans discontinuité naturelle, sont réunies **en un seul ensemble par un très profond fossé** (carte 2), de **3m de profondeur pour 3 m de large.** L'ensemble délimité par ce très ancien fossé forme une surface d'un peu plus de 20 ares, presque carrée, d'environ 44,44m de côté, en surplomb de quelques mètres au-dessus des niveaux des chemins avoisinants.

S'agit-il de **la "trace" d'un ancien camp romain, d'un oppidum ?**
Où et comment étaient construits les camps romains ?

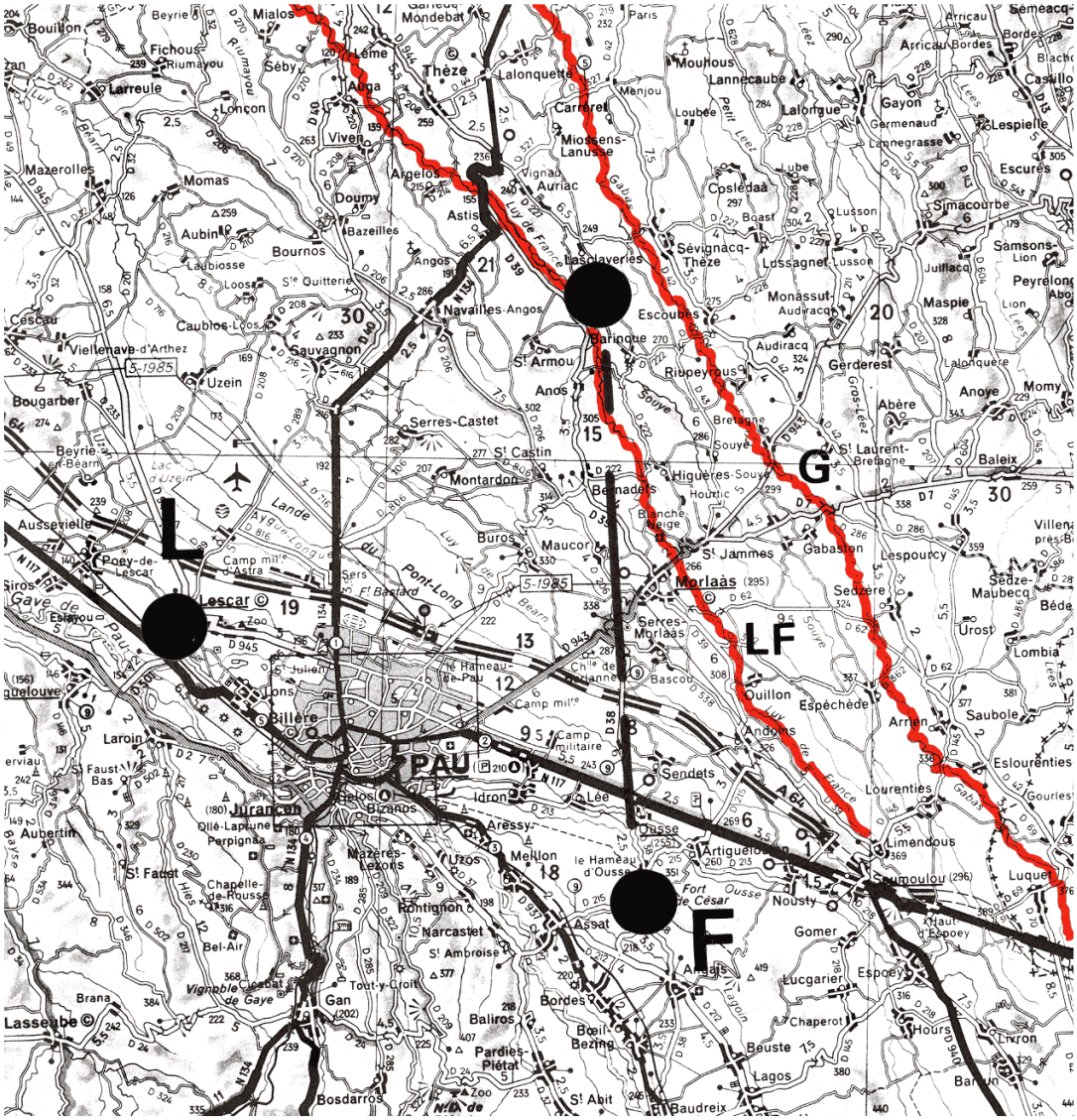
Les légions romaines se déplaçaient à pied, en colonne. L'étape normale était de 17 milles (environ 25 km). En passant par l'ancienne route, de Saint Armou à Buros par Saint Castin (**Saint Castin est répertorié en 980 dans la cartulaire de Lescar**), **Lasclaveries est à environ 25 km du Fort de César** (après le gave de Pau, au-dessus d'Artigueloutan). Lasclaveries, Lescar et le Fort de César forment les 3 sommets d'un triangle équilatéral de 17 milles romains de côté: carte 6a.

Pour choisir l'emplacement du camp, il fallait trouver, **à la bonne distance, une colline naturellement bien protégée, assez vaste pour contenir les effectifs et avec assez d'eau à proximité.** Situé sur une hauteur, au-dessus de la falaise qui domine le Luy de France, l'emplacement des parcelles 138 et 139 est un site favorable à l'observation au loin et est facilement défendable par la construction de fossés. Il existe une très ancienne source, située dans le bois de Puts (à peu près à égale distance des maisons Augerot, Peyre et Puts): carte n° 9. De mémoire d'homme elle a toujours coulé, même pendant les pires sécheresses, et l'eau en est toujours bue par "des vieux" de Lasclaveries.

Dans les dernières heures de marche, un détachement partait en avant pour choisir l'emplacement du camp. A partir d'un point central, 4 légionnaires, en s'orientant par rapport aux 4 points cardinaux, traçaient les deux médianes du camp. Quand le gros de la colonne arrivait, les soldats se répartissaient sur le pourtour du tracé du quadrilatère correspondant, et, chacun, avec son outil individuel, creusait un élément de fossé, à l'endroit où il se trouvait. En rejetant la terre derrrière lui il élevait en même temps un talus, au sommet duquel il plantait le pieu qu'il transportait (In **La deuxième année de Latin.** Cart, Grimal, Lamaison et Noiville; et, lire: "Le fils d'Astérix.", de Goscinny et Uderzo, p. 24 !).

A l'emplacement BOUET, la surface délimitée par le grand fossé (d'environ 44,44m sur 44,44m) est suffisante pour protéger **une centurie.** (44,44m c'est aussi un centième de lieue: voir glossaire en ANNEXES). Bons géomètres, les romains avaient appris la géométrie des grecs, ils connaissaient les triangles rectangles (et le théorème de Pythagore).

6 a

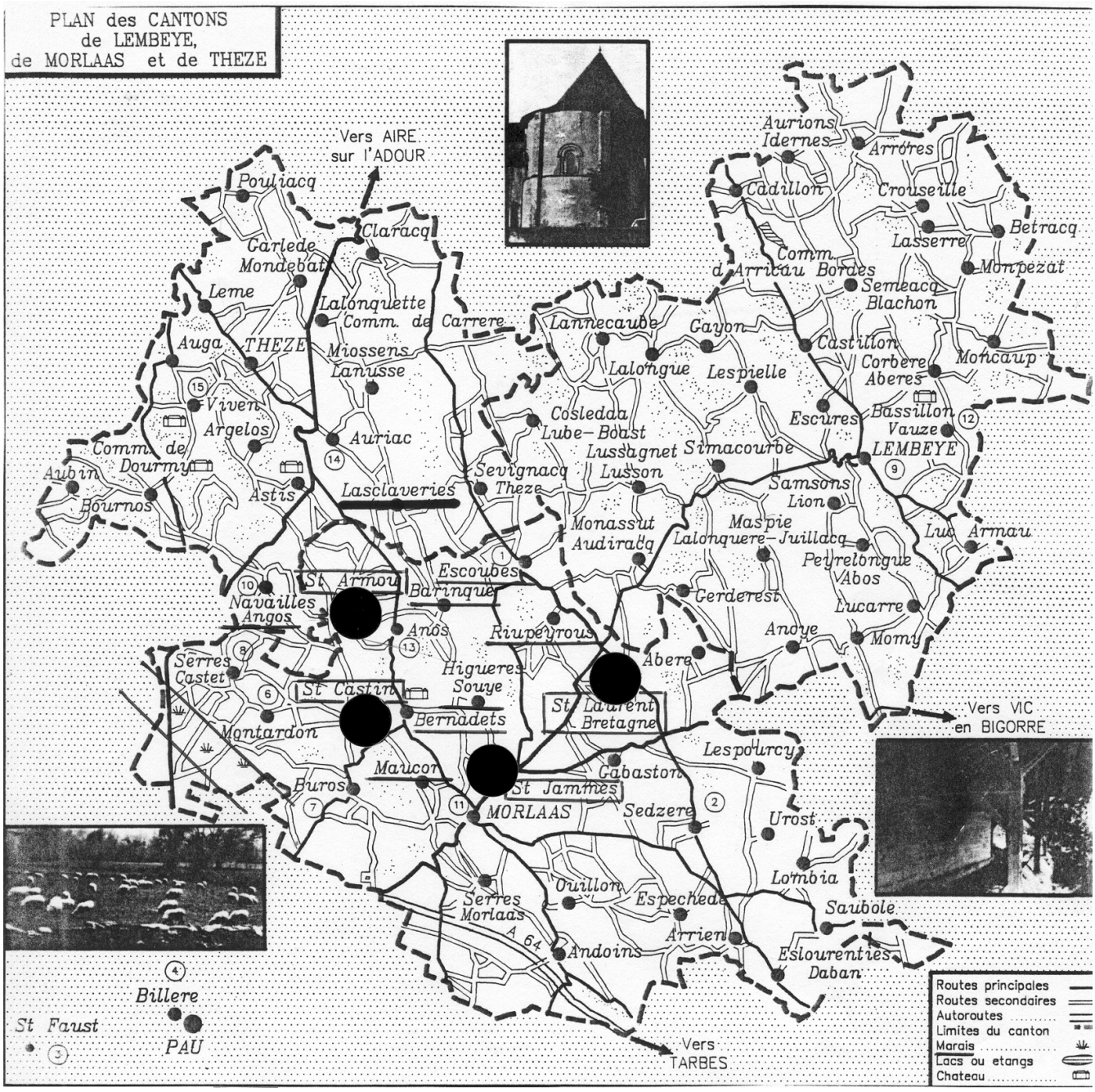


carte n° 6a. Le "triangle" LESCAR-LASCLAVERIES-FORT de CESAR.

Les gros points représentent les oppidums: **L** LESCAR, **F** Fort de César et Lasclaveries. Lasclaveries est dans l'alignement Nord-Sud du Fort de César et à la distance de 17 milles (trait discontinu).

LF Luy de France, **G** Gabas, (carte routière actuelle)

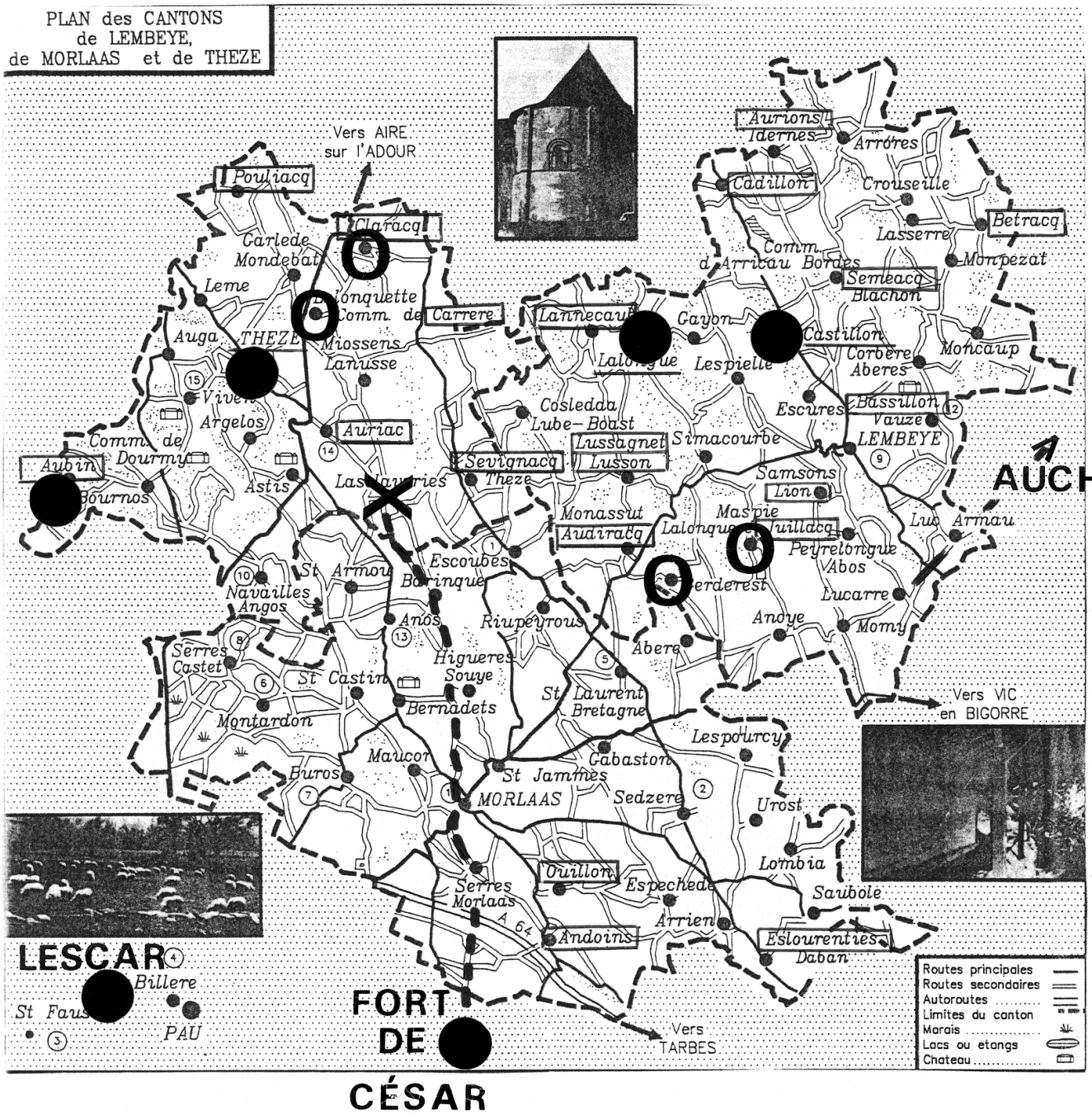
6c



carte n° 6c. Les implantations bretonnes en Bas-Béarn.

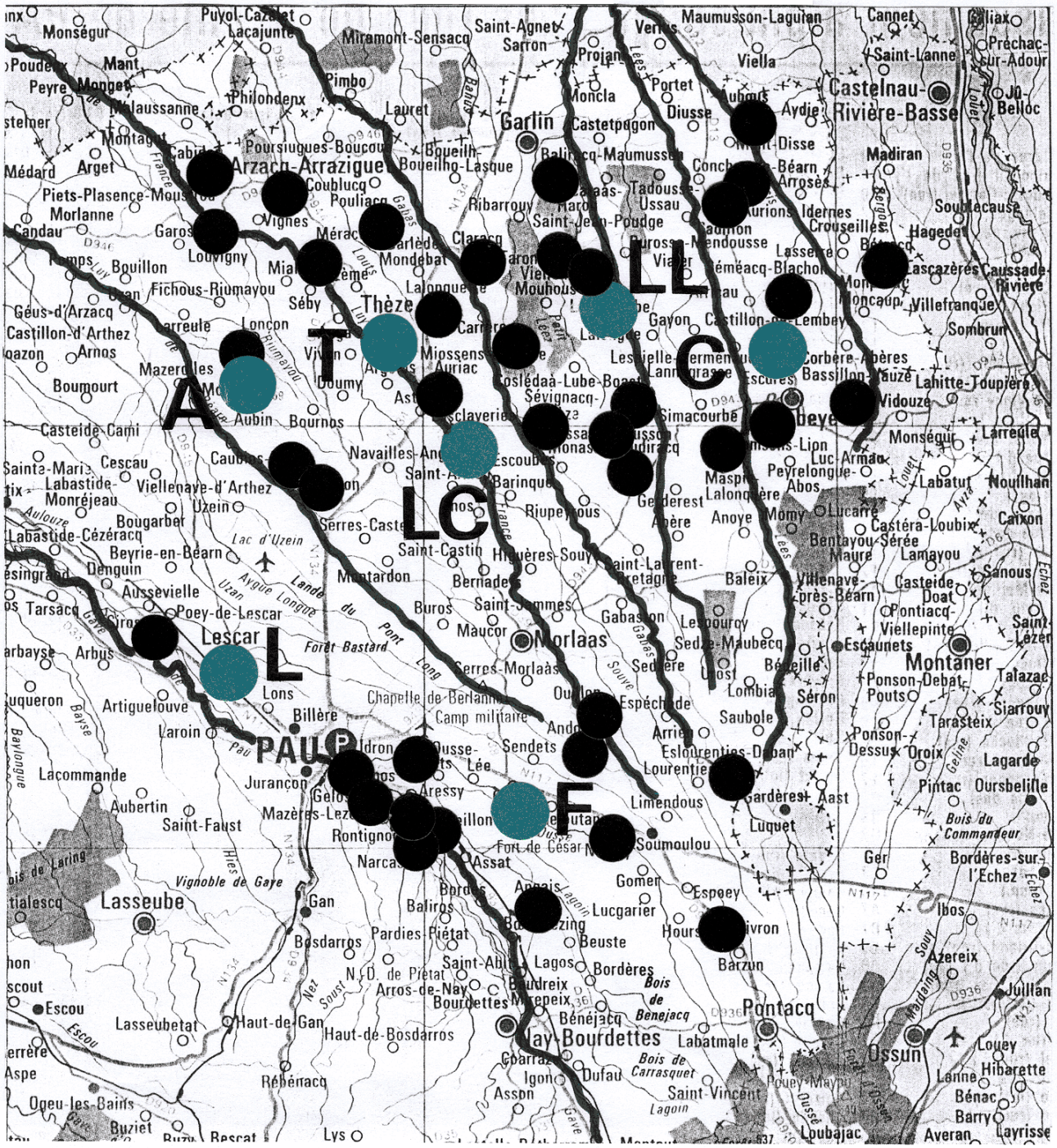
Au dessous de Lasclaveries (nom souligné en gras), les points noirs indiquent les sites des communautés d'origine bretonne (noms encadrés): Saint Armou, Saint Castin, Saint Jammes, Saint Laurent-Bretagne. Les noms des autres villages soulignés donnent des indications sur la qualité de l'environnement naturel.

carte n° 6b. Les implantations romaines en Bas-Béarn, dans le Vicus Vetellus.
Les points noirs indiquent les emplacements connus de traces d'un oppidum. Les cercles indiquent ceux de vestiges de villas romaines.
(X Lasclaveries, en trait pointillé: le chemin vers le Fort de César)



Les noms encadrés sont ceux de domaines romains:
-Andoins (le domaine d'Antonius), -Aubin (le domaine d'Albius), -Audiracq (le domaine d'Alterius), -Auriac et -Aurions (les domaines de 2 Aurius), -Bassillon (le domaine de Bassilius), -Betracq (le domaine de Vetus), -Cadillon (le domaine de Catilius), -Claracq (le domaine de Clarus), -Eslourenties (le domaine de Florentius) -Juillacq (le domaine de Julius), -Lion (le domaine d'Olius), -Lussagnet et -Lusson (les domaines de 2 Lucius), à Lannecaube: -Meillac (le domaine d'Aemilius), -Ouillon (le domaine d'Olius), -Pouliacq (le domaine de Polinus), -Semeacq (le domaine de Semius), -Sevignacq (le domaine de Sabinius).

7



carte n° 7. Les domaines romains protégés par les oppidums.

Les points noirs indiquent les domaines romains. Les points plus gros indiquent les oppidums: **L** Lescar, **F** Fort de César, **A** Aubin, **T** thèze, **LL** Lalongue, **C** Castillon, **LC** LasClaveries. Les rivières sont indiquées en gras.

Un oppidum était un lieu fortifié, toujours établi sur une hauteur.

Une légion romaine comportait 6000 soldats répartis en 60 **centuries** (de 100 hommes). Regroupées par 2, les centuries formaient une manipule et 3 manipules formaient une cohorte. La légion comportait donc 10 cohortes.

Le guide complet des 543 communes des Pyrénées-Atlantiques (de De La Torre) permet de faire l'inventaire des vestiges romains actuellement connus. **Le dictionnaire toponymique des communes du Béarn** (de Grosclaude) permet de retrouver les lieux d'occupation romaine par l'étymologie des noms actuels

La carte 6b indique les emplacements connus.

On trouve des traces de sites d'oppidums à proximité d'Aubin, de Lalongue, de Castillon et de Thèze. (Thèze a toujours été par la topographie de son site "une motte naturelle"). On trouve, à Juillacq et Gerderest d'une part, et, à Claracq et Lalonquette d'autre part, des vestiges importants de villas romaines. Juillacq et Gerderest sont à proximité de la voie romaine d'Auch à Lescar. Mais **c'est à Lalonquette, à proximité de Carrère, que se trouvent les vestiges d'une des plus importantes villas romaines du Béarn.** Il est impensable qu'elle n'est pas été très protégée. En outre, étymologiquement Carrère dérive du latin carraria: chemin à chars (char provient de carrus, qui a donné carrosse et carrosable). Il y avait donc là une voie romaine particulièrement importante. Si on l'aligne sur le Fort de César, compte tenu de la topographie, elle passe nécessairement par le site du plateau de Lasclaveries.

Les consuls attribuaient aux vétérans des armées romaines, à leur retraite, des terres dans les pays occupés. Ils s'y installaient **toujours à proximité des oppidums** afin de bénéficier de la paix romaine... (lire Astérix!). On trouve ainsi, en cercle autour des oppidums de Castillon (étymologiquement "petit château") et de Lalongue: -Cadillon (**le domaine de** Catilius), -Semeacq (le domaine de Semius), -Bassillon (le domaine de Bassilius), -Lion (le domaine d'Olius), Juillacq (le domaine de Julius), -Lussagnet et -Lusson (les domaines de 2 Lucius), et à Lannecaube -Meillac (le domaine d'Aemilius). Quand deux domaines dérivent du même nom c'est qu'ils ont été attribué **sous des dépendances d'oppidums différents**: Ouillon est le domaine d'un Olius protégé par l'oppidum du Fort de César alors que Lion est le domaine d'un Olius protégé par l'oppidum de Castillon, entre les deux il y a l'espace non-occupé des 17 milles. De même, Lussagnet et Lusson peuvent être les domaines d'un Lucius de Castillon et d'un autre de Lalongue. Aurions est le domaine d'un Aurius de l'oppidum de Castillon (ou d'un oppidum plus au nord). Mais, Auriac est le domaine d'un Aurius de quel oppidum ? Dépendait-il comme Pouliacq et Claracq de Thèze ? **Quel oppidum protégeait, au sud, Sévignacq** (et Audiracq ?) **sinon celui de Lasclaveries ?.** De mémoire d'homme les communautés d'Auriac, Lasclaveries et Sévignacq, ont toujours entretenus des échanges conviviaus et des rapports de regroupement.

La **carte n° 7** indique la localisation des implantations romaines. Elles suivent les plateaux découpés par les rivières et **orientés Nord-Ouest Sud-Est.** Lasclaveries, sur la ligne la plus avancée au sud, est un site stratégique clé. Avec les forêts et les touyas du versant du Gabas au Nord, l'à-pic de la falaise de Larochelle au Sud, les touyas et terres marécageuses au Sud-Est, facilement défendable, il "verrouille" l'avancée romaine au sud !

Est-ce une des raisons pour lesquelles, au-delà, il n'y a plus d'implantation romaine jusqu'au gave de Pau (avec Lescar) et à l'Ousse (avec le Fort de César) ?

Que signifie le patronyme Bouet ?

La lucarne (en cours de réhabilitation) de la façade nord-ouest de la Maison d'habitation, surmontée d'un fronton triangulaire en pierres de taille, avait initialement des joues à essartage d'ardoises. Le raccord de la faîtière est rectiligne au toit et le chassis de fenêtre est à petites surfaces.

Ce qui est typique de l'architecture bretonne de style Louis XIV !

La maison Bouet est-elle d'origine bretonne ?

Des communautés d'origine bretonne se sont-elles implantées dans la région ?

Que signifie le toponyme Bouet ?

Le nom BOUET est très rare dans les Pyrénées-Atlantiques. L'interrogation du 11 avec le minitel permet d'y recenser 10 abonnés au téléphone. Ils habitent **soit tout près de Lasclaveries** (1 est encore à Lasclaveries, 1 autre est à Saint Armou, 1 est à Billère, 3 sont à Pau) **soit sur la côte basque.**

L'interrogation de diverses banques de données télématiques (voir bulletin de l'Association ALBA n° 2) indique que le nom de famille BOUET est un **patronyme typique du Finistère, qui en serait le lieu d'origine.**

Si c'est un nom breton, que signifie-t-il ?

Le dictionnaire étymologique de Mathieu-Rosay donne pour **bouette**: appât pour le poisson (forme **en langue d'oc** de bête, au XVII^{ème} siècle). En 1672, on trouve écrit bouette ou boëtte, donné comme **dérivé du breton boued: nourriture pour la pêche.**

En Béarn, BOUET se prononce évidemment avec le t final: bouette.

La maison peut-elle porter le nom d'une communauté bretonne ?

Les villages qui occupent le territoire laissé libre entre les implantations romaines (carte n° 6b) portent tous des noms de Saints: carte n° 6c. Saint Armou, Saint Castin, Saint Jammes et Saint Laurent-Bretagne sont-ils d'origine bretonne ? Le village Bretagne est recensé en 1385 sous l'écriture Bretanhe, de même que pour les autres Bretagne connus (d'Armagnac, de l'Indre, des Landes ou du Territoire de Belfort), il s'agit irréfutablement d'**une colonie de Bretons**, de populations transplantées venant de Bretagne ! (Dictionnaire toponymique des communes du Béarn., de Grosclaude)

Les bretons ont toujours été très pieux et leurs villages portent souvent le nom d'un Saint... Le prénom James est la forme bretonne de Jacques, Jammes est sa forme béarnaise (Dictionnaire pour choisir son prénom.). Saint Jammes, recensé en 1376, peut tenir son nom de la position d'une communauté bretonne **sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, sur l'ancien chemin romain d'Auch à Lescar !**

Le premier archevêque d'Irlande, terre celte et bretonne s'il en est, était Saint Laurent ! C'est **Saint Laurent qui aurait évangélisé le Béarn.** Le village est déjà recensé dans les fors de Béarn.

Armelle est un prénom, typiquement breton (du breton Arzhelez), féminin du prénom masculin Armel, de diminutif Armou. Saint Armou est recensé en 1371 sous la forme Sent Arromaa (l'un des sites célèbres du débarquement de la deuxième guerre mondiale est celui d'Arromanche !). Il devient Sanct Armoo en 1538 (réforme de Béarn).

Saint Castin est l'implantation la plus ancienne recensée (Sanctus Castinus du cartulaire de Lescar en 930). Castin et Castule sont des diminutifs de Caste, martyr à Carthage en l'an 203.

Saint Armou, Saint Castin, Saint Jammes, Saint Laurent sont tous des saints bretons. Une telle coïncidence ne s'invente pas !

Pouquoi des communautés bretonnes ont-elles été transplantées là ? (carte n° 6c)

Les noms des sites sont parlants !

D'après Grosclaude, **Maucor signifierait "crève-coeur"** et désignerait un terrain ingrat, décourageant, "qui crève le coeur du paysan" (et l'image fait penser au coeur surmonté d'une croix des Chouans !). **Riupeyrous désigne un ruisseau pierreux,** là où il y a plus de cailloux que d'eau ! La souye, nom de la rivière qui passe à Higuères-Souye, pourrait signifier **bourbeux ou bourbier.** Bernadets, situé au centre (carte n° 6c), a pour origine un lieu **où il y a des aulnes**, donc un endroit très humide. Sur les cartes d'état-major, on relève les toponymes: -Caumaubère, ou cau signifie ravine et mau **mauvais** (comme dans maucor), -Gélizé, signifiant terrain **argileux** où poussent les genêts, -Pétouillé (carte n° 9) de touya (**terrain humide** où poussent des ajoncs)...

(d'après, Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons., et, Dictionnaire des communes du Béarn., de Grosclaude).

"Pauvres bretons", leurs sites "d'accueil" étaient des terres bourbeuses ou marécageuses, de mauvaise qualité, non occupées car trop difficiles à exploiter.

C'est là une **situation typique propice à l'installation et à la naissance de communautés rurales agricoles** (voir bulletin n° 1). Certaines familles réussirent à s'installer et prospérèrent. Ainsi la famille Bouet, peut être par ce que c'était une famille de pêcheurs, que le Luy de France était poissonneux et qu'il n'y avait pas de pêcheur de métier sur place (et que le poisson est autorisé en carême !).

Quelles interprétations peut-on donner aux marques tracées sur la pierre identifiant la maison (voir figure 5) ?

La marque E1, en forme de chiffre neuf, ressemble au 9 de 1779 de la cheminée de la salle commune. Est-elle de la même main ? La marque E2 fait penser elle aux ondulations d'un cours d'eau. Les deux marques courtes T1 et T2 font penser à des guillemets. Sont-ils les indicateurs d'un nom, dont E1 et E2 seraient le rébus ?

En béarnais, neuf se dit nav (et navau signifie neuvième). En béarnais, ruisseau ou rivière, se dit riu (comme dans Riupeyrous) ou arriu (comme dans Arriugrand, on recense 4 Arriugran en Béarn). Les marques E1 et E2 seraient alors la signature de **Navarre**, nom de personne fréquent au Moyen-âge. Navarrot est aussi le nom d'un poète béarnais célèbre du XIX^{ème} siècle. Existait-il un maître d'oeuvre, un architecte, appelé Navarre, qui signait ainsi ses oeuvres en 1779 ? L'orientation, suivant l'axe nord-sud, de la disposition des marques peut faire penser à une signature.
Alors que signifient les traces t1 et t2 ? Ne sont-elles que des traces d'usure ?

Et si l'arriu représentait celui qui est en dessous de la côte que surplombe la maison, le Luy de France, où allait pêcher le Bouet fondateur ?

Dans l'absolu, les signes sur la pierre sont orientés Nord-Sud. Mais **si on considère la pierre comme une carte, sur cette carte ils sont orientés Nord-Ouest Sud-Est.** Or, le Luy de France coule suivant une direction Nord-Ouest Sud-Est. Et juste au-dessous de la maison il présente des méandres marqués. Décalquons l'empreinte de la pierre et superposons les signes sur une carte d'état-major du site: figures 8 et 9: **tous les tracés précédents prennent un sens.**

Les méandres sont bien ceux du Luy de France, mais ils étaient sans doute moins accentués il y a plus de deux siècles. Le neuf identifie la communauté car, à l'origine, la propriété était entourée d'un fossé (actuellement partiellement comblé), qui ceinturait environ **1 arpent** de terre, au lieu dit Fardiel (pour le cadastre et les impôts). Le neuf indique alors la forme de ce fossé complet. (Le neuf peut aussi indiquer, non pas le chiffre mais l'adjectif neuf, pour "nouvelle communauté" ou "nouveaux bâtiments" ?)

Le trait fort et droit perpendiculaire à la boucle de ce neuf représente alors le chemin qui débouche à l'entrée de la communauté (chemin dit de Bouet), la communauté laïque agricole étant à un bout du chemin et l'église à l'autre bout.

L'autre trait fort, accolé au tracé du ruisseau, peut représenter la pente qu'il faut descendre pour aller au Luy. Il peut aussi indiquer un emplacement remarquable, comme celui d'un moulin. A cet endroit le Luy de France faisait tourner 2 moulins: le moulin de Pouey et le moulin de Denis. Le moulin de Pouey, situé dans le méandre central était accessible par le chemin 134, qui a disparu et dont il ne reste que le pont perdu au milieu des champs (cartes 1b et 9). C'était le moulin de la communauté du haut de la côte, Pouey venant de Poey, du latin podium (hauteur). Le trait pourrait alors indiquer l'autre moulin, le moulin de Denis. Mais il est plus probable qu'il indiquait le pont très ancien qui permettait de passer le Luy (en descendant par le chemin d'Augaret ou par le chemin ancien dit de Bégorre, sur lequel la route goudronnée a été construite ?).

Et, surtout, les marques plus ténues deviennent signifiantes. Elles représentent les emplacements remarquables des sources: celle du bois de Puts, de la communauté du haut (à Lasclaveries), et celle de la comunauté bretonne du bas (à Saint Armou).

Ce site est-il un site très ancien, d'occupation encore plus ancienne ?
A-t-il été "choisi" pour que la signature puisse aussi vouloir dire "Pays des Neufs Rivières" (Navarre), et aussi "construit par Navarre" ? (voir bulletin n° 2 de l'Association: la Navarre est le Pays des Neufs Rivières... Et Lasclaveries est le "bary-centre" du Bas-Béarn.)
Les trois interprétations ne sont pas forcément mutuellement exclusives !
Il faudrait pouvoir dater la signature.

références citées et ouvrages à consulter:

Anglade A. & **Belile** G. 1991.- Les chemins de Pyréne. Six **itinéraires en Vic-Bilh**, Montanérès, Rivière-Basse et Val d'Adour. Editions J.C. Bihet, Bizanos, 161 p.

Associatif 1991.- Petit dictionnaire Français/Occitan (Béarn). Edicions: Per Noste (Ortès) & La Civida (Pau), Imprimeria deus **Païs de l'Ador**, Pau, 133 p.

Beuque B. (ss la dir. de) 1979.- Livre d'or pour une future maman. Dictionnaire pour choisir son prénom. Comité Français d'Education pour la Santé, Paris, 244 p.

Boisgontier J. 1991.- Dictionnaire du français régional des Pays Aquitains. Bordelais. Agenais. Périgord. Landes. Gascogne. **Pays Basque. Béarn. Bigorre.** Editions Bonneton, Paris, 162 p.

Cart A., **Grimal** P., **Lamaison** J. & **Noiville** R. 1955.- La deuxième année de latin. Fernand Nathan Editeur, Paris, 352 p.

Cayrou G., **Contoux** E. & **Prévot** A. 1954.- Le latin en 6e. Librairie Armand Colin, Paris, 551 p.

Couet-Lannes L. 1989.- **Connaître le Béarn**. Sud Ouest Editions, Bordeaux, 64 p.

De La Torre M. 1990.- Pyrénées atlantiques. Le guide complet de ses 543 communes. (**Villes et villages de France**) Deslogis-Lacoste, Paris, 100 p.

Deloffre R. & **Bonnefous** J. 1992.- Pierres des églises romanes et gothiques en Béarn et au Pays Basque. Itinéraires géologiques et archéologiques. (Terres et Hommes du Sud) J&D Editions, Biarritz, 178 p.

Fénié B. & **Fénié** J.-J. 1992.- Toponymie gasconne. Sud Ouest Université 2, Sud Ouest Editions, Bordeaux, 128 p.

Goscinny R. & **Uderzo** A. 1983.- Le fils d'Astérix. Editions Albert René, Paris.

Grosclaude M. 1987.- Béarn. (Terres du Sud) Editions Loubatières, Toulouse, 34 p.

Grosclaude M. 1991.- Dictionnaire toponimyque des communes du Béarn. **Escola Gaston Febus**, Imprimerie des Pays de l'Adour, Pau, 416 p.

Grosclaude M. 1992.- Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons (suivi de noms de baptême donnés au moyen-âge en Béarn et Bigorre). **Radio Païs** éditeur Marrempouey, Pau, 272 p.

IGN Paris 1985.- serres-castet, carte ign série bleue 1:25000 1644 ouest.

Laborde-Balen L. 1993.- Le guide du Béarn. Editions La Manufacture, Lyon, 460 p.

Larousse 1979.- Petit Larousse en couleurs. Librairie Larousse, Paris, 1674 p.

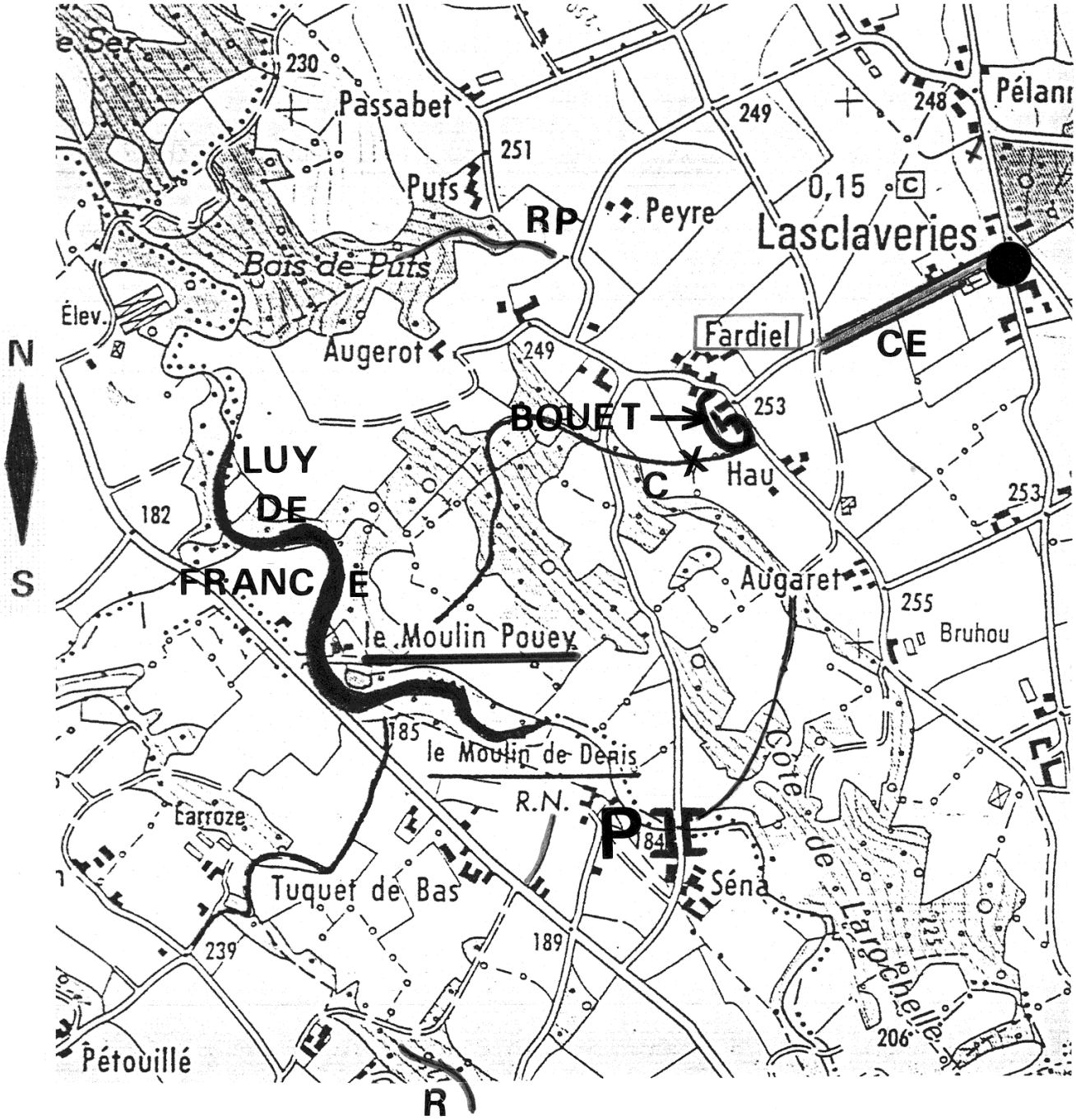
Le Coeur Ch. 1992.- Histoire du Béarn. Lacour Editeur (collection **Rediviva**), Nîmes, 99 p.

Mathieu-Rosay J. 1985.- Dictionnaire étymologique. Marabout service MS684, Marabout Alleur & Verviers, 543 p.

Roques G. 1993.- Vocabulaire Gascon-Français Français-Gascon. Lacour Editeur, Nîmes (collection **Colporteur**), 189 p.

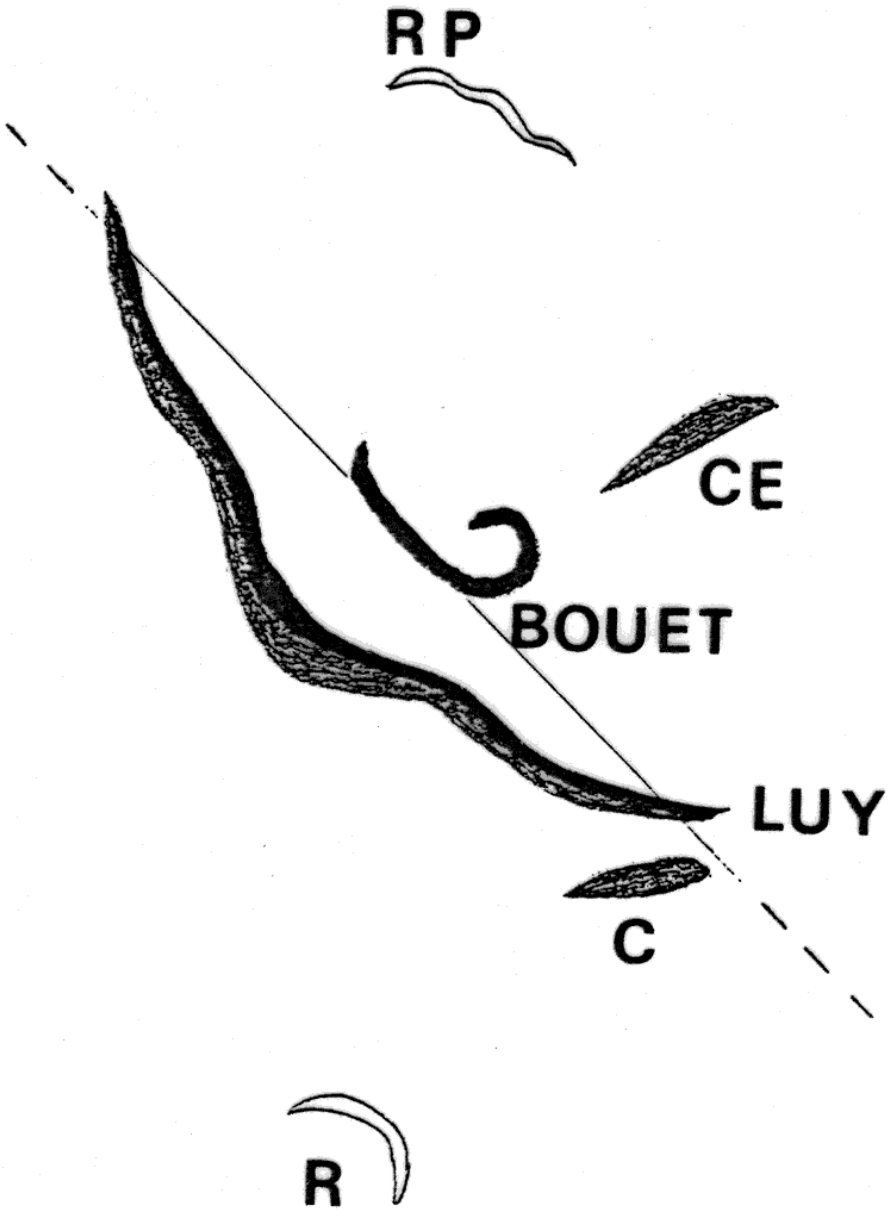
figure n° 8 (calque). Copie "orientée" de la pierre gravée pp (plan 4).

LUY entaille E2 (figure 5) représentant le Luy de France, **BOUET** entaille E1 représentant les fossés "ceinturant" la communauté Bouet, **CE** entaille T1 représentant le chemin arrivant à la maison Bouet, **C** entaille T2 représentant le pont actuel (ou le gué d'autrefois, à proximité du moulin de Denis ?) de passage du Luy, **RP** ciselure t1 représentant l'emplacement de la source de Lasclaveries (et le ruisseau qui en naît), **R** ciselure t2 représentant l'emplacement de la source de Saint Armou (et le ruisseau qui en naît).



carte n° 9. Carte d'état major actuelle.

CE chemin reliant la communauté BOUET (fossé indiqué en gras) à l'église et au cimetière, **RP** et **R** ruisseaux naissant de sources coulant en continu, **X** pont du chemin 134 (carte 2) conduisant au moulin de Pouey, **P** pont actuel, compte tenu du tracé des chemins un gué pouvait exister autrefois à proximité du moulin de Denis.


RP
CE
BOUET
LUY
C
R